

ISSN 1751-8229

Volume Five, Number Three

Recension d'*À travers le réel: Entretiens avec Fabien Tarby*

Benoît Guillette, Université du Québec à Montréal

Ce livre rapporte les entretiens que Fabien Tarby (un spécialiste de la philosophie d'Alain Badiou) a eus avec Slavoj Žižek (un ami de longue date d'Alain Badiou). Densité et clarté sont deux des qualités caractérisant les réponses de Žižek aux questions de Tarby. Žižek réussit à faire, avec ce livre, une excellente synthèse de sa pensée. Divisé en dix chapitres, ce livre, il me semble, expose tous les thèmes et thèses chers à Žižek. Les thèmes de la contingence et de la négativité sont particulièrement bien exposés : ils reviennent dans plusieurs chapitres.

Les deux premiers chapitres portent sur la psychanalyse. Dans le premier, Žižek aborde surtout ses idées sur la contingence au sein de la psychanalyse. Selon Žižek, il faut rejeter l'approche psychanalytique de C. G. Jung parce que ce dernier ne comprend pas l'importance que Freud accordait à la contingence. Dans le second chapitre, Žižek précise ce qu'il rejette et ce qu'il retient de l'œuvre de Lacan. Le Lacan que Žižek rejette est celui pour qui le but d'une cure psychanalytique est de permettre au patient (l'analysant) de se maintenir à distance du réel : on retrouve ce Lacan dans *L'éthique de la psychanalyse* et dans son enseignement des six ou sept dernières années. Le Lacan qui retient la faveur de Žižek est celui qu'on trouve dans *L'envers de la psychanalyse*,

dans *Encore* et, surtout, dans *La logique du fantasme*.

Le troisième chapitre porte sur Hegel. Selon Žižek, Hegel est un penseur de la contingence puisque la nécessité hégélienne est toujours rétroactive. Žižek va même jusqu'à dire qu'Hegel aurait trouvé Marx un peu trop idéaliste de prétendre pouvoir connaître la tendance objective de l'histoire. Žižek pense que, pour se faire une idée fidèle de la philosophie (dialectique) hégélienne, il faut porter une grande attention à ce qu'il écrit sur trois thèmes : la ruse de la raison, la négativité et la contingence de la nécessité. En ce qui concerne la ruse de la raison, Hegel mentionne l'assassinat de César pour montrer que la nécessité sort de la contingence. En ce qui concerne la négativité, Hegel mentionne la récurrence des guerres pour montrer qu'il y a un excès de négativité qui ne peut jamais être relevée ou sursumée (*Aufhebung*) par la dialectique. Selon Žižek, la négativité qu'on retrouve dans l'idéalisme allemand ne peut être comprise qu'à la lumière de la pulsion de mort en tant que compulsion à répéter. Enfin, pour ce qui touche la contingence de la nécessité, Hegel mentionne le rôle essentiel d'un monarque quelconque à la tête d'un État moderne rationnel/non-totalitaire pour montrer que la relève ou sursumption dialectique se supporte toujours d'un reste empirique, d'un excès radicalement contingent.

Le quatrième chapitre est assez long (relativement aux autres chapitres du livre) et porte sur la philosophie d'Alain Badiou. Žižek expose surtout les différends qu'il a avec son ami Badiou à propos d'Hegel, de Marx et de Lacan. Žižek déplore que Badiou ne voie pas la contingence de la nécessité chez Hegel. Il déplore ensuite qu'en suivant Badiou «on peut penser à peu près ce que l'on veut de Marx» (p.97), Badiou n'attachant pas d'importance à l'économie. Enfin, Žižek déplore que Badiou, en ne prenant pas au sérieux la pulsion (de mort) lacanienne, ne voie pas qu'il est futile de réduire les êtres humains à de simples animaux ou à de simples hédonistes maximisant leurs plaisirs.

Le cinquième chapitre porte sur la science et sur la religion. La critique žižékienne de Badiou se poursuit sur le terrain de la science. Selon Žižek, la science reconnaît, contrairement à Badiou, toute la contingence des axiomes tirés des mathématiques. Ensuite, Žižek prend parti pour Niels Bohr contre Werner Heisenberg pour affirmer que la mécanique quantique ne concerne pas simplement une incertitude d'ordre épistémologique mais concerne surtout une indétermination d'ordre ontologique. En ce qui concerne la religion, Žižek explicite sa thèse selon laquelle on ne peut être athée qu'à travers l'expérience chrétienne. Pour être athée, il ne suffit pas de ne pas croire en Dieu, il faut aussi que rien ne croie pour nous, que notre croyance ne soit en rien objectivée. Autrement dit, Dieu, le grand Autre, doit Lui-même cesser de croire qu'Il existe. Or, ce n'est

que lorsque Jésus, sur la croix, s'écrie « Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? » que Dieu cesse de croire en Lui-même. Avant cela, dans le livre de Job, Dieu reconnaissait qu'Il était Lui-même insensé. Et déjà dans le Judaïsme, l'interdiction de se faire une image de Dieu pointe vers la croyance que Dieu n'existe pas en dehors des rapports directs que nous avons avec les autres (notre prochain). Le christianisme est allé jusqu'au bout de cette croyance, bien que les institutions du christianisme tentent d'étouffer la force subversive de celle-ci.

Dans le sixième chapitre (relativement court), Žižek parle des forces et des faiblesses qu'il voit dans les œuvres de Deleuze et de Derrida. En ce qui concerne Deleuze, Žižek apprécie les livres qu'il a écrits seul, notamment *Logique du sens*, et il discrédite les livres qu'il a écrits avec Félix Guattari ; Žižek préfère le Deleuze de la stérilité du sens à celui de la productivité du sens. Pour ce qui touche Derrida, Žižek trouve suspect l'aspect mécanique de ses analyses, sa position subjective de philosophe y étant trop sûre d'elle-même. Par ailleurs, Žižek apprécie son concept de différance parce qu'il le trouve très apparenté aussi bien à la relève hégélienne qu'à la pulsion freudienne.

Au chapitre suivant, Žižek et Tarby parlent de politique. Žižek présente les trois principales raisons pour lesquelles il est eurocentriste : 1) la percée au-delà de l'univers mythique opérée par la philosophie de la Grèce Antique ; 2) la religion chrétienne et 3) la Révolution française. Dans ce sillage, Žižek veut nous convaincre que le projet de la gauche consiste à mettre une certaine terreur au service de l'égalité. Seule cette terreur peut ouvrir un espace social où l'égalité fait partie des choix envisageables. Et, selon Žižek, lorsqu'on assume la négativité inhérente à la pulsion (de mort), on obtient cette égalité.

Le chapitre huit est relativement court; Žižek y parle de l'histoire récente de la région qu'il habite: les Balkans. Après nous avoir déclaré ne pas savoir pourquoi lui et ses amis slovènes ont choisi de privilégier Lacan parmi tous les autres théoriciens ayant marqué leurs jeunes années, il donne une explication typiquement lacanienne aux problèmes des Balkans : les Balkans ont été pris dans le rêve de l'Occident et lorsqu'on est pris dans le désir de l'autre, on est foutu.

Les deux derniers chapitres portent sur le cinéma. Lorsqu'il s'agit de ses écrits sur le cinéma, Žižek ose déclarer qu'il ne faut accorder d'importance qu'à ce qu'il a écrit sur le cinéma en tant qu'art et en tant qu'art différent des autres arts. Žižek dénigre donc ce qu'il a écrit sur le cinéma dans le but d'illustrer des thèses philosophiques ainsi que ce qu'il a écrit dans le but de cerner les coordonnées idéologiques de notre époque. Žižek se

montre particulièrement fier d'avoir montré que le cinéma, grâce surtout à certains mouvements de caméra, est le seul art rendant possible, sans égards au contenu narratif, l'expression de formes inconscientes et la circulation d'objets libidinaux (pré-ontologiques). Dans le dernier chapitre, Žižek explique pourquoi il y a davantage de films que de romans sur les vampires, pourquoi les morts-vivants ne sont pas des vampires, pourquoi la figure du double (sosie) devient horrificante avec l'idéalisme allemand et pourquoi il ne se laisse pas trompé par les loups-garous. Enfin, il affirme que l'art suprême consiste à subjectiver et donner la parole à un impossible réel.

Dans ce livre, Žižek a présenté ses principales idées en les confrontant à celles des philosophes français les plus influents, et ce, sans ménager ses liens d'amitié avec eux. Ce n'est pas la première fois qu'il juge sévèrement ses pairs. La spécificité de ce livre tient en ce que Žižek y expose ses idées de manière simple et condensée. Et Žižek me semble d'autant plus terrible qu'il expose ses idées succinctement. Ceci m'amène à conclure qu'on peut trouver une place «à travers le réel» lorsqu'on ose s'exprimer succinctement ; les propos interminables pouvant, eux, se mettre «en travers du réel», c'est-à-dire, qu'ils peuvent occulter ou refouler ce terrifiant réel.

Référence

Žižek (2010), *À travers le réel : Entretiens avec Fabien Tarby*, Nouvelles Éditions Lignes, 221 pages.